

1) En acte/en puissance

- L'expression « **en acte** » est forgée par Aristote pour distinguer ce qui est réellement de ce qui n'est que virtuel, qu'il appelle « en puissance ». La graine ou l'enfant n'est qu'en puissance, là où la plante et l'homme adulte sont des êtres accomplis, « en acte ». Ce qui est « en acte » désigne soit ce qui est en cours d'accomplissement (*energeia*), soit ce qui est pleinement réalisé (*entelechia*), les deux sens étant convergents et recouverts par leur traduction latine : *actus*. On trouve parfois le terme "en entéléchie". Ainsi on peut aussi dire que la plante est l'acte de la graine comme l'adulte est l'acte de l'enfant. Exception notable : Dieu. Car, ne manquant de rien par définition, Il n'est jamais en puissance (d'où les développements par Thomas d'Aquin).
- La virtualité (être **en puissance**), c'est donc le caractère de ce qui peut se produire ou être produit, mais qui n'est pas actuellement réalisé. La puissance est ce qui est à l'état de possibilité, c'est une promesse d'existence (qui peut ne pas être tenue). Pour plus de rigueur on peut distinguer, la puissance en tant qu'elle est une simple *potentialité* (l'ignorant qui est savant en puissance, le taupin qui est potentiellement un futur polytechnicien) de la puissance en tant qu'elle est ce que nous appellerons une *virtualité* (le savant qui n'exerce pas effectivement sa science, le professeur qui n'est pas en train d'expliquer son cours). La potentialité est détruite dans son actualisation, tandis que la virtualité s'exprime en s'actualisant ; la potentialité suppose une actualisation qui lui vient de l'extérieur tandis que la virtualité est capable de s'auto-actualiser.
- ☛ La chenille, en grandissant, devient un papillon et non pas un bourdon ou une abeille parce qu'elle était papillon en puissance.

1. Donnez des exemples de réalités qui ne sont qu'en **puissance**.
2. À partir de la **différence** qu'il y a entre l'étudiant et le savant, illustrez la **différence** entre les deux sens d'être **en acte**.
3. Expliquez la notion de disposition, en mobilisant les notions de **puissance** et d'**acte**.

. La détermination est l'idée d'une nécessité dans un enchaînement de causes et d'effets. Quand c'est une théorie philosophique qui pousse ce principe à l'extrême (déterminisme), cela implique que nous ne faisons pas de choix.

. Il est difficile dans les comportements d'une personne de différencier ce qui relève de l'inné (ce avec quoi elle est née, son patrimoine génétique...) et ce qui relève de l'acquis (ce qu'elle a reçu de l'environnement, de sa famille, etc.). L'importance de l'éducation et des interactions sociales serait primordiale pour les penseurs comme John Locke (au XVIIIe siècle) même s'il est impossible de nier une part d'hérédité.

. Il est possible de distinguer un noyau permanent de l'identité— ce qui perdure dans une personnalité, malgré les aléas de l'existence — et une part fluctuante, liée aux projets et aspirations de l'individu (ou du groupe). Mais la construction de l'identité passe sans doute par la confrontation avec d'autres que soi, ce qu'on appelle l'altérité. Cela permet de faire l'expérience de la différence, de se positionner par rapport à ce qui n'est pas soi.

. Quelle différence faites-vous entre **indépendance** et **autonomie** ? Rédigez votre réponse en quelques phrases.

Une obligation est un lien moral, religieux ou social, une nécessité ou un devoir par lequel on est tenu de faire ou de donner quelque chose. Une contrainte est une violence physique ou morale exercée contre une personne afin de l'obliger à agir contre sa volonté. Les jeunes générations respectent beaucoup plus l'autorité des plus anciens si celle-ci fait jouer la première et non la seconde.

Le devenir est un concept de philosophie qui renvoie à un changement évolutif et donc à une absence de permanence. Ce concept est souvent opposé à l'être au sens absolu de permanence, ce qui est nécessairement.